

Dans mon for intérieur – Un nuancier Georgia Nelson

À la fois riches et variés, légers et aériens, les travaux de Georgia Nelson rappellent un mille-feuille. Ajoutons un zeste d'orangeⁱ et le tour est joué—l'intérêt de cette artiste nantaise pour de nouvelles formes est manifeste : une démonstration de grand écart dans une église, un exercice de comptabilité associé à du stand-up, de la danse frôlant la finance, du sopalin qui devient support pour de la broderieⁱⁱ—le résultat se révèle être une expérience artistique aussi séduisante que rocambolesque.

L'inattendu, la vivacité, le scintillement se superposent pour esquisser un portrait de vie qui ne sera pas entièrement dévoilé ici ; voici néanmoins quelques lignes pour vous donner une idée de comment l'artiste s'est présentée au public d'un congrès de beauté, vêtue d'une robe rouge vermillon flottante :

*"Bonjour, je suis Georgia Nelson et je suis la plus belle. Je rêve d'être tirée à quatre épingles et d'être un peintre remarquable."*ⁱⁱⁱ

La danse

Tout commence par une invitation de Céline Arnal de Quinconce Galerie de la part de la ville de Montfort-sur-Meu au printemps 2023—Georgia Nelson devient ainsi la première artiste-en-résidence de la ville. C'est à son arrivée dans cette charmante ville, bien ancrée dans la culture Brocéliande, que la danse débute. Les pas lui sont plutôt familiers, car elle les connaît par cœur : ils vont de pair avec les valse et les cha-cha-cha que l'artiste a menés avec d'autres en d'autres lieux. Pour commencer, il y a l'Îlot des Îles à Nantes, en 2021. L'artiste va s'introduire dans ce lieu d'habitat urbain qui jouxte les ateliers d'artistes de la ville, pour faire peu à peu connaissance avec chaque habitant de l'immeuble. Le projet, ONE EACH, a culminé avec la production de 85 tableaux ; soit un offert à chaque ménage.

Avec son arrivée à Montfort, l'une des premières choses que l'artiste fait est d'établir une relation avec différents établissements : le Lycée Renée Cassin et le Club des arts, l'EHPAD. Elle installe son atelier à Quinconce—l'espace va devenir son QG le temps de la résidence—la porte est souvent laissée ouverte pour accueillir les habitants de la ville et les passants curieux. Petit à petit, un rapport de confiance se tisse entre les habitants et l'artiste : celle-ci fait connaissance avec eux en leur montrant sa collection de bijoux, en dessinant avec eux, en mangeant avec eux, et même en cuisinant pour eux lors de soirées dinatoires. *And the beat goes on...*

Trois fois

Dans les mois qui suivent, le projet commence à se révéler. « Trois fois » prendra la forme de trois chapitres : une exposition d'autoportraits sur céramique^{iv} à la Chapelle St. Joseph pour les Journées du Patrimoine, une installation de dessin à la Galerie Quinconce et enfin un papier peint ; le motif de ces deux derniers a été co-dessiné avec des habitants de la ville tandis que le papier peint sera exposé dans trois différents commerces locaux.

Le papier peint—inspiré par les motifs de la toile de Jouy, également connu sous le nom de 'indiennes'—donne à voir un paysage nelsonien peuplé d'oiseaux, de motifs abstraits, ainsi que d'un motif repéré dans les archives de Montfort-sur-Meu. Parmi ces motifs se cache un clin d'œil à une icône de la ville—la Tour de Papegaut, actuellement fermée au public car en cours de rénovation. Ainsi, les résidents peuvent retrouver le lien avec la tour par le biais de ces détails

architecturaux intégrés parmi les motifs dessinés au feutre ou peints, puis photocopiés. Le tout représente un énorme travail d'équipe réalisé dans le cadre d'ateliers artistiques proposés par l'artiste au cours de la résidence pour les lycéens et personnes âgés des institutions mentionnées plus haut ; l'ensemble graphique a été produit avec la plasticienne nantaise Laurence Broydé.

Avec ces trois expositions en cours à Montfort, « Trois Fois » fonctionne selon la logique d'un triptyque à l'échelle de la ville ; une polyphonie qui s'harmonise avec les voix des habitants de la ville. Pour Georgia Nelson, l'idée de multiples de trois n'est pas nouvelle. Un premier essai de produire la même peinture trois fois lors d'une résidence au Frac Pays de la Loire n'a pas été convaincant, selon l'artiste. Un collage, *BOY BOY BOY* (2012) montre la même figure dans trois différentes configurations, en train de se jeter en tous sens. Si, selon l'expression anglaise, le charme survient après trois fois, l'artiste l'a certainement rencontré.

Passages

En faisant ses courses pour un bon steak haché pour le hamburger du lendemain soir ; ou pour un vin sympa à apporter à la fête d'anniversaire ; ou encore en remplissant ses bocaux avec de la farine, du riz ou de la maïzena—toutes ces situations sont des instances où la probabilité de pouvoir contempler une œuvre d'art est assez faible. Et pourtant, c'est précisément le genre de situation où les résidents et passant(e)s peuvent rencontrer une œuvre de Georgia Nelson. Ce projet en rappelle un autre, où l'artiste s'est donné le rôle de commerçante dans une petite boutique dans le centre de Nantes où la marchandise changeait tous les jours.^v L'idée que l'art peut et devrait apparaître dans une diversité de contextes, y compris dans la vie de tous les jours, est un véritable fil conducteur dans les travaux de l'artiste ; cette idée se révèle être très saillante à Montfort.

L'écrivaine Chris Kraus a remarqué que « Chaque œuvre d'art...est comme une soirée : une version microscopique du monde comme vous auriez souhaité qu'il soit »^{vi}, nous rappelant le côté performatif et social de l'art. La notion que l'art puisse prendre une multitude de formes et devrait être accessible à tou(s)tes a donné naissance à nombre de mouvements artistiques—de *l'arte povera* à fluxus, art public et esthétique relationnelle. Dans les travaux de Georgia Nelson, l'accessibilité est une priorité mais il y a autre chose. Quelque chose d'intangible agit derrière toutes ces propositions, quelque chose de « 100% humain »^{vii}.

C'est peut-être le sentiment que l'artiste est passée par ici en chaussures à claquettes, faisant des pirouettes, en voltigeant, en se pavanant dans précisément ces mêmes espaces où vous vous trouvez en ce moment lorsque vous échangez des nouvelles avec la commerçante de quartier. Peut-être que le dessin que vous regardez sur le mûr de cette boutique a été produit avec votre enfant ou avec vos grands-parents. Et puis, il y a ce sentiment que l'art a sa place ici même, dans cette ville, dans votre rue—dans le théâtre de la réalité.

Cynthia Gonzalez-Bréart

ⁱ *This Is an Orange* (2022), performance.

ⁱⁱ *Le grand écart* (2004), performance, Georgia Nelson et d'Eugénie Zélie pour le congrès national de l'entreprise KPMG le 16.12.2019 à la Cité des Congrès, TAG (2004), performance, « Sopalin brodé » (2000-2021), série.

ⁱⁱⁱ *Pourquoi j'aime les trous ?* (2019), performance.

^{iv} Ceux-ci ont été produits dans l'atelier de l'artiste installé à Montfort, Nicola Gladwin.

^v *URGENT* (2004), performance de 28 jours.

^{vi} « Every artwork...is like a dinner party: a microscopic version of the world as you'd want it to be. » KRAUS, Chris « Social Practices », 2018. p30.

^{vii} Dessin, 2009